

Francis est debout, sonné comme un boxeur qui entend, sans comprendre, l'arbitre égrener des chiffres et qui voit, abîmé dans une fiévreuse indifférence toute gonflée de sang chaud, la défaite l'anéantir, voluptueux désastre.

La peinture, en réalité, il ne s'y est jamais intéressé. Les musées, pour lui, c'était jusqu'ici des décors, des fonds, des lieux pittoresques, déserts et silencieux, où les espions internationaux se donnent rendez-vous pour échanger des microfilms.

Et pourtant, il avait bien l'intention, depuis des années, de venir faire un tour dans cette immense centrale électrique multicolore qui avait fait tant scandale lors de sa construc-

tion. Mais pas parce qu'il s'agissait d'un musée, non. Plutôt à cause du scandale, justement. Ce qu'il attendait, c'était une occasion, un détail. Une sollicitation qui le déciderait à descendre l'esplanade au lieu de passer son chemin le long des boutiques, des cafés. Et aujourd'hui, il y a eu ce déclic : un prénom. Le peintre affiché sur le grand calicot de façade, à droite, s'appelait Francis, comme lui. Francis Bacon. Un artiste mondialement connu mais dont le nom ne lui suggérait rien de précis.

La belle saison favorise le goût de la découverte. Il n'en fallait pas plus. Ou si peu : quelques heures vides devant soi, une possibilité de rendre quelqu'un responsable de son ennui, et aussi le désir de surmonter ses répulsions, de s'agglutiner aux autres, de prendre une place dans la file d'attente, de se tendre un peu vers un but, de tester l'ampleur de sa patience.

Jusqu'aux caisses vitrées, c'était comme au cinéma. Le même piétinement. Les échos des mêmes conversations navrantes. La sueur sur la nuque de l'homme, devant, à la base des cheveux. Plus tard, Francis s'est retrouvé

dans un boyau de verre, sur un escalator. À droite, la ville s'enfonçait, s'escamotait. Elle se dépouillait de ses menaces. Francis éprouvait une sorte de soulagement, de joie, comme s'il échappait à quelque chose. Un sentiment de supériorité, qui sait, à voir ramper la foule, en bas.

On accédait aux salles par petits groupes, comme dans les magasins, les jours de soldes. Son tour venu, Francis introduisit son billet dans la borne de contrôle, un peu déçu malgré tout de devoir faire, pour entrer dans un musée, le même geste qu'à l'aéroport au moment de l'embarquement. Pour ne rien dire des guichets automatiques du métro.

D'abord, il a jeté un vague regard sur ce qu'il pouvait voir des vastes salles. Des murs blancs, jaillissaient de grands tableaux de couleurs vives. Tous encadrés. Tous sous verre. Il a pensé aux singes, aux oiseaux exotiques, dans les vitrines des zoos. Il s'est dit que les toiles de Francis Bacon étaient peut-être chauffées, qu'elles n'étaient pas d'ici.

Il s'est approché de la première. Il s'est immobilisé, bien en face. Depuis, il n'a pas bougé.

Ça a commencé par un frisson. De ceux qui vous secouent devant l'évier de la cuisine quand vous soulevez l'éponge et qu'une blatte file à toute vitesse se cacher derrière une boîte. Ou lorsque vous vous apercevez que ce que vous aviez pris pour un chiffon secoué par le vent, dans le caniveau, c'est un gros rat qui agonise. C'est ça qui est tombé sur Francis : la vie qui surgit des objets.

Il aurait bien détourné les yeux, mais il n'y est pas parvenu. Il fallait qu'il regarde, comme un cheval à l'arrêt, la tête serrée dans les œillères. Et il regarde. En face de lui, au-delà de la vitre, il y a cet autre, massif, tordu, grandeur nature, bien plus vivant que lui, bien plus lui-même que lui. Il s'est passé un phénomène inexplicable, miraculeux. Une grande seringue l'a vidé de sa chair avant d'aller la recracher en face, au milieu de la piste sombre dont on voit l'horizon derrière le personnage. Le personnage? Mais c'est lui, c'est Francis. Avec les blessures qu'il a reçues, celles dont il a été le témoin, celles qu'il a infligées, aussi, et qui lui font si mal. C'est Francis avec ses douleurs, avec toutes ses douleurs.

Et voici d'abord la plus ancienne. Elle lui fonce dessus, éclate juste devant ses yeux, s'évase comme une gerbe de feu de 14 Juillet. Il le voit, son oncle Régis, il l'entend, il le sent.

Oui, il sent son odeur de viande fraîche, de sang chaud, gargouillant, comme une source, au cou de la bête égorgée dont l'œil fixe, arrêté sur l'horreur, commence à se mater, à s'éteindre. Francis sent la terrible odeur des bouchers. Celle dans laquelle il finissait le plus souvent par se laisser glisser, malgré tous ses efforts, lorsqu'il s'endormait contre une épaule, dans le café surchauffé, les matins de marché aux bestiaux, au beau milieu des éclats de voix, des blagues grasses, des rires,

des verres de vin qu'on repose, vidés, avec la violence d'un appel, d'une demande. En plein dans l'interminable soif des bouchers.

Il se retrouvait là à la suite d'un enchaînement de petites circonstances, comme au bout d'une malédiction, en bas d'un escalier descendu sur les reins dont la première marche, là-haut, aurait été la guerre. Elle était bien finie, pourtant. On l'avait même gagnée, à ce qu'on disait. Mais enfin, on affichait une joie tempérée. Il faut préciser qu'on avait un peu faim. On allait à l'école entre les ruines. On jouait dans la cour avec de vieilles caisses de bois qu'on faisait rugir comme des bolides avec la bouche. Maman ajoutait chaque année quelques rangs au bas du pull-over marron. Le tricot était uni en haut, rayé en bas, presque blanc sous les bras, brûlé de sève. De nos jours, le port d'une pièce aussi rare pourrait susciter un rien d'ostentation, mais à l'époque c'était la honte qui prévalait.

La honte, on la retrouvait aux vacances. Épanouie, souveraine, elle prenait ses quartiers d'été. Comme au cours de l'année on ne mangeait pas de viande bien souvent, on allait passer un mois à la campagne, chez

l'oncle boucher. Pour payer le séjour, les parents de Francis aidaient de leur mieux au travail de la boutique et du petit abattoir.

Maman ne savait pas découper la viande. D'ailleurs, dans cette villégiature, elle ne savait plus rien faire. On aurait dit qu'elle était devenue quelqu'un d'autre. En moins bien. Une doublure. On l'avait mise à la balance, à la caisse. Mais elle se trompait une fois sur deux. Alors, elle restait la plupart du temps dans la cuisine, à éplucher les pommes de terre, à surveiller la cuisson des pâtés, à effiler les haricots pour toute la famille. Elle faisait le ménage aussi. Elle n'avait accès à la boucherie que pour répandre de la belle sciure pâle sur le carrelage. Pour l'occasion, elle revêtait une blouse blanche, brevet trompeur d'obscures compétences.

Papa, lui, ne savait pas les apparences, non. Il enfilait le pantalon tout ciré de sang accroché à un clou, à droite de la double porte de bois peint qui ouvrait sur le hangar barré d'une rampe de crocs métalliques. Au centre pendaient la poulie et sa grosse chaîne grise pour hisser par les pattes arrière les bêtes tout juste tuées afin de leur couper délicatement

ment la tête et leur arracher savamment la peau. Après quoi, il y aurait l'incision verticale tout au long de l'abdomen bleuté et l'apparition, le surgissement des entrailles bronze, luisantes, compliquées, luxueuses. Comme une riche draperie qui dégringolerait d'une étagère. C'était beau. Francis commençait à revivre. Il oubliait ce qui s'était passé avant : l'égorgeement, le sang qui pissait dans le seau, les pattes qui se mettaient à trembler, l'effondrement sur les genoux, l'effroi encore, dans les yeux, comme si la bête avait tout compris, depuis le départ, et puis, à la fin, avant que le flot ne s'épuise, la main de l'oncle Régis qui passait dessous, tenant le verre tout taché, presque opaque, qui se remplissait d'une bière rouge à mousse rose. «Tiens, petit. Ça te donnera des forces.» Et comme dans un conte de mauvaises fées, Francis tendait la main, saisissait le verre tiède et le portait à sa bouche. Il tremblait aussi fort que si on lui avait ouvert la gorge à lui aussi. Lui couperait-on la tête s'il s'avisait de tomber à genoux? «Allez, avale. T'es un homme ou pas?» Il avalait. C'était chaud, épais comme la crème du lait. La bête était

maintenant étendue sur le flanc. On s'employait à la suspendre, et Francis buvait à gorgées minuscules. La tête irait rejoindre les autres, dans la bassine, les yeux vitreux, la grosse langue sur le côté. De la pointe du couteau, la peau serait écartée du corps comme un support de décalcomanie. D'ailleurs, la peau sous la peau, la peau claire, humaine, des animaux écorchés avait les couleurs bleu, rose, orange des décalcomanies. Francis aurait vidé le verre. Il s'apprêterait à passer le reste du jour avec la vie de l'autre au creux de l'estomac. Papa s'en irait étaler la peau souple, vive encore, sous l'auvent, au fond de la cour, tout près des meuglements des rescapés, pour la saler. Puis il reviendrait s'occuper des viscères pour les faire dégorger dans des seaux qu'il porterait ensuite, lourds de merde, jusqu'à la fosse. Après quoi il brancherait le jet et rincerait le sol de la grande salle beige. Le sang reculerait, comme une huile écarlate, vers la grille ronde en fer forgé.

Encore aujourd'hui, Francis aurait bien du mal à dire avec précision ce qui le blessait le plus alors : la mort, le sang, tout ça. Ou le spectacle de son père, la tête basse, traînant

ses seaux pour payer les vacances. Ce qui est certain, c'est qu'il aurait saisi la moindre chance de fuir. Aussi acceptait-il à chaque fois avec soulagement la proposition de l'oncle Régis de l'accompagner au marché dans sa bétailière.

– Tu es un homme, maintenant. Il faut que tu te secoues un peu, avait lancé la première fois l'oncle.

Papa s'était assis sur une bassine retournée et semblait ne plus vivre que pour la cigarette qu'il allumait. Lui, l'oncle Régis ne l'invitait pas. On aurait dit qu'il ne remarquait même pas sa présence. Francis se demandait faiblement si son père n'était pas, l'été, moins qu'un homme.

On partait avant le lever du soleil. Francis avait l'impression qu'il venait juste de s'endormir. Il faisait froid, bien qu'on fût en plein mois d'août.